

## **Un monde sans art est un monde sans âme ...**

Témoignage de Stéphanie LECLEF, conteuse, artiste et formatrice au sein de l'asbl PESCALUNE (organisme de formation subventionné par l'ONE)

Aller à la rencontre de l'art.... oui ! Et si c'était l'art qui allait à la rencontre du monde...

Donner accès à l'art, c'est faire de la prévention.

Contre la violence, les conflits, le racisme, ...

C'est montrer le chemin du respect (de soi, de l'autre), de l'acceptation de la différence.

J'utilise la technique du conte.

Parfois, je m'amuse à mélanger plusieurs techniques comme la peinture, la musique, le chant, ... pour raconter une histoire, pour faire passer un message.



Pour jouer avec les émotions...

Pour que le spectateur (même tout-petit) ressorte de l'histoire en étant un peu plus grand.

Symboliquement, le conte, c'est comme une forêt.

Quand Le petit chaperon rouge sort de la forêt (et du ventre du loup), il est un peu plus grand, il a appris quelque chose de la vie.

Je ne raconte des histoires que pour rendre un peu plus grand, un peu plus humain. J'imagine que ça me rassure, que ça me fait grandir aussi...

Chaque œuvre d'art raconte une histoire. Souvent celle d'un autre mais qui nous touche car nous nous y retrouvons, nous y voyons un proche.

L'art rapproche...

Mon métier est de raconter des histoires mais est-ce un art ?



L'état belge me reconnaît un statut d'artiste (il a mis 20 ans quand même) ...  
Aller faire comprendre que raconter une histoire de 10 minutes à un bébé de 1 an, c'est être un artiste !

Il y a quelques années je jouais un spectacle dans une crèche.  
Ce spectacle de petite structure raconte l'histoire d'une main. Elle a perdu son sourire et entreprend un voyage à travers tout le corps humain pour le retrouver. Prétexte pour découvrir les jeux de doigts, de mains et les enfantines.  
Après le spectacle, les enfants (1 an et demi) ont pu participer à un moment d'éveil musical.  
En rangeant mon matériel, j'ai oublié de mettre dans mon coffre le sourire (un autocollant) de la petite main du spectacle.  
Un petit l'a ramassé et non seulement est venu me le rendre mais en plus, il l'a (re)collé sur ma main. Pour qu'elle garde son sourire.

Ce jour-là, je n'ai peut-être pas fait du grand art mais ce petit garçon d'un an et demi, par son geste m'a montré qu'il avait compris l'histoire et qu'il était important pour lui que la petite main du conte garde le sourire !  
L'enfant est devenu artiste.

Eh bien, je suis heureuse d'être artiste et d'essayer de semer des petites graines de respect chez le tout petit (autant les prendre au berceau) pour contrer ceux qui les prennent à leurs berceaux pour en faire des petits soldats réfractaires à l'empathie (mot tout d'un coup très à la mode mais dont nous manquons cruellement), à la solidarité.

Grâce à mon métier de conteuse, je peux raconter des histoires pour toutes les tranches d'âges, je peux toucher tous les publics. En spectacle, en formation.



Cette semaine, je suis allée dans une école (option sport étude). J'avais devant moi 18 basketteurs immenses (toutes nationalités confondues, entre 16 et 20 ans), on a fait un petit échauffement vocal et puis je leur ai dit : je vais vous raconter une histoire. Silence total ... pendant vingt minutes.

En racontant, je les regardais et je me disais : *j'ai l'impression d'avoir 18 petits garçons devant moi. 18 gamins, à qui plus personne ne raconte d'histoires car ils sont trop grands, à qui on ne donne plus de temps artistique (il a déjà assez de matières à voir en classe !)*. Et après l'histoire, on a pu échanger. Sur le thème de la différence, du handicap, de la femme. Grâce à « L'art du conte », on a fait de la prévention.

On a touché leur âme.  
Tout un monde !

Pour découvrir PESCALUNE et ses nombreux projets <http://www.stephanie-leclef.com/pescalune/>